

PHÈDRE

(*Phaidra*)

Poème dramatique composé en 1974-75

de

Yánnis Rítsos

Texte français de Gérard Pierrat

© Ed. Gallimard, 1978

Compagnie Aurélien Recoing

Mise en scène : Aurélien Recoing & Ann-Sophie Archer

Scénographie : Muriel Trembleau

Lumières : Georges Lavaudant

Composition musicale : Marie-Jeanne Serero

Création sonore : Léonard Françon

Costumes : Anna Ruohonen

Chorégraphie : *en cours*

Coordination du projet et presse : Claire Amchin

Avec

Phèdre : *Ann-Sophie Archer*
Hippolyte : *distribution en cours*
Thésée : *Aurélien Recoing*

CONTACTS

Aurélien Recoing
aurelien.recoing@gmail.com
+33 6 09 75 30 68
+1 (207) 350-9907

Claire Amchin
claireamchin@gmail.com
01 42 00 33 50 - 06 80 18 63 23

**Phèdre,
de Yánnis Rítsos**

Ce grand poème dramatique rayonne intensément d'hier à aujourd'hui, et ne cesse de donner du sens en interrogeant nos vies. Ce poème dramatique est éclatant comme peuvent l'être les grands textes de Pasolini : un voyage immobile et visionnaire. Il trace bien sûr un lien ferme avec nos origines et notre vie contemporaine en évoquant en creux cette Grèce politique et culturelle des années soixante-dix. Et il réussit alors à parler du temps ; *autrefois et ailleurs, ici et maintenant*. Alors comment ne pas entendre par ce vrai-faux et superbe soliloque, un dialogue d'entre les morts à venir, une tentation/affirmation de la vengeance comme dernière œuvre ? Comment ne pas entendre le chaos du monde et de la Grèce « à la question » aujourd'hui ?

L'amante, le jeune homme et le mari, une situation de tragédie dans la cuisine qui nous ramène le mythe à un fait divers, et le fait divers au mythe. Une comédie de la vie ? C'est un peu cela, un moment privé nous est donné, une impudeur à *cru*. On se croirait dans une cage d'escalier, dans une tour de Babel où tout fait écho à la passion. Mais non, nous sommes dans un lieu calme, ouvert et beau et cela s'apparente à un coin de paradis. Mais sous les fougères et les herbes, à l'ombre de la nuit la conspiration, le meurtre, et la vengeance rôdent.

« La justice définitive de la mort et l'injustice de la vie » dit Phèdre.

Cette pensée à voix haute de Phèdre épingle ce moment qui s'étire entre eux, et définit d'une manière précise et hallucinée sa propre relation à son être, à sa famille, à son environnement, à ce lieu où elle rêve *profondément* éveillée. Elle convoque non seulement Hippolyte, mais elle-même pour une confession évidemment sans retour. Nous la verrons marcher entre ciel et terre sur ce fil de fer de la pensée, meurtrissant son corps tout entier avec pour objectif cette justice définitive de la mort face à l'injustice de la vie. Cette phrase accompagnera le travail de l'actrice qui vivra, mourra dans le corps de Phèdre. Se joindront à elle, dans cette tragédie annoncée, les deux danseurs-acteurs qui joueront Hippolyte et Thésée. Nous serons tout entiers dans l'interstice de leurs jeux, les voyant courir à la catastrophe.

Pour convoquer ce travail et cette écriture, j'aimerais être dans un théâtre de sable où tout s'efface et perpétuellement recommence. Un théâtre qui semblerait immuable et qui s'inscrit malgré tout dans un changement presque imperceptible d'œuvre en œuvre. *Un, deux, trois, soleil !* Et rien à peine n'a bougé... Un lieu qui évoque ce temps qui passe. Où l'on a l'impression d'être toujours chez soi et d'où l'on revisite tous les voyages possibles et à venir.

Pour être au plus près de ce théâtre je souhaite - avec Muriel Trembleau, la scénographe - métamorphoser un espace qui se définit comme la maison de Phèdre (un paradoxe, puisque dans le même temps elle n'est pas vraiment chez elle, à la fois forte et démunie, une invitée de trop).

Comment être à la fois dans la Grèce antique et celle d'aujourd'hui, transcendées toutes deux par le lieu singulier qu'est le théâtre, et être dans ce moment privé auxquels les spectateurs assistent ?

Lieu immuable, temps immuable. Jouer sans doute sur cette idée du temps, élastique, qui interpénètre les époques. Un théâtre métaphysique ?

Un théâtre de fresques dont on a pris un seul fragment et qui joue pour nous la partie pour le tout.

La chorégraphie des corps sera celle du *butoh*.

Cette danse de mort imperceptible, cette danse dramatique dédiée aux acteurs accompagnera le corps de nos personnages, accompagnera le mouvement des os dans leurs chairs. Travail que j'ai initié depuis plusieurs spectacles et qui m'accompagne à la fois dans mon parcours d'acteur et de metteur en scène.

La lumière de Georges Lavaudant sera comme un voile jeté sur la nuit de Phèdre. Nous serons aussi dans une convocation mais celles des essences. Que respirent-ils ? Et ces essences, nous devons les sentir parce que nous les verrons.

À la fois sentir et voir.

Le son, l'espace sonore, feront écho à ces essences que je souhaite voir littéralement déchirées par les gestes des acteurs, un air vibrant et palpable comme la lumière.

La composition musicale de Marie-Jeanne Serero, à la fois âpre et aérienne, lancinera l'espace en répons aux corps des acteurs-danseurs. À la fois retrouver des sons anciens de la Grèce antique et redécouvrir l'œuvre des Pink Floyd. Interpénétration des époques encore une fois. Une mémoire. Pour mémoire.

Dans ce même ordre d'idée, les costumes travailleront cette fluidité des corps au féminin et au masculin dans la société populaire des années soixante-dix que je me plais à fantasmer.

Je travaillerai avec les acteurs sur plusieurs sessions pour trouver une lente maturation, une lente descente dans le poème dramatique. Infuser. Toucher le fond.

Le théâtre étant à fleur de peau, il y a la nécessité et le désir de travailler en immersion pendant un temps très ouvert. Apprivoiser l'espace.

Et enfin, nous choisissons la traduction de Gérard Pierrat, qui réinvente la langue de Yánnis Rítsos. Elle a l'élégance, la sincérité, et la beauté des grands poèmes. Cette langue est comme une liane qui nous permet d'aller tout droit de sentiment en émotion pour transmettre en un éclair le grand théâtre des idées.

Cette *Phèdre* de Rítsos m'accompagne de longue date depuis la *Phèdre* de Racine que j'ai pu voir dans la mise en scène d'Antoine Vitez, à Avignon en 1976. Il y avait du Ritsos dans cette mise en scène. Le souci constant d'Antoine

Vitez de traduire les poèmes de Rítsos a travaillé mon imagination et n'a cessé de solliciter mon désir de faire entendre et voir ce théâtre-là.

Pour prendre date, enfin, je tournerai un film 3D en plan fixe de la mise en scène, à la manière de Wim Wenders.

Aurélien Recoing, Janvier 2023

Ce projet est dédié à la mémoire de Christian Gasc qui a créé les costumes de tous mes spectacles (1946-2022)

Yánnis Rítsos

Je ne savais pas d'abord de lui qu'il était le plus grand poète vivant de ce temps qui est le nôtre. Je l'ai appris par étapes, d'un poème à l'autre, j'allais dire d'un secret à l'autre.

Louis Aragon

Préface à *Pierre, Répétitions, Barreaux*

Traduit du grec par Gérard Pierrat, Chrysa Prokopaki et Antoine Vitez
édition bilingue, collection Du monde entier,
© Gallimard, 1971

Yánnis Rítsos est né le 1^{er} mai 1909 à Monemvasia (Péloponnèse) et mort le 11 novembre 1990 à Athènes.

Durement et prématurément touché par des épreuves familiales terribles et lui-même atteint de tuberculose, il passe quatre ans au sanatorium de Sotiria, d'où il sort en 1931, avec cette double décision d'être poète, et révolutionnaire. Il adhère à un "cercle ouvrier", s'emploie dans un théâtre puis dans une imprimerie qui publiera son premier livre, *Tracteur* (1934).

Deux ans plus tard, à la suite d'une manifestation durablement réprimée, il compose d'une traite les vingt chants d'*Épitaphe* (1936), rendus universellement célèbres par Mikis Théodorakis.

À partir de 1939, son existence est liée pour une vingtaine d'années à la Résistance grecque contre toutes les terreurs de l'occupation et des famines qui oppriment son pays, et toutes ses oeuvres composées alors clament la nécessité de choisir son camp.

En 1948, il est arrêté et transféré dans les camps de rééducation où il est détenu pendant quatre ans. Il compose alors de longs poèmes dialogués, de plus en plus dépouillés de leurs éléments narratifs (*Le fleuve et nous*, 1951), et d'autres en contrepoint, plus lapidaires.

"Derrière des choses simples, je me cache pour que vous me trouviez", déclare-t-il dans l'un d'eux.

Libéré en 1952, il se consacre depuis Athènes à son métier d'écrivain.

Les grandes oeuvres de sa maturité seront, entre autres, en 1956 :

Quatrième dimension

Avec la sonate au clair de lune

Elles lui vaudront le Prix national de Poésie la même année.

Il invente la forme du monologue théâtral qui marquera alors son oeuvre à venir.

De nouveau déporté en 1967 avec des milliers d'opposants dans les îles de la mer Égée, ses poèmes sont envoyés clandestinement en France (dont *Pierres*, *Répétitions*, *Barreaux*). Il est ensuite gardé en résidence surveillée à Samos, où il approfondit le chant des poèmes historiques :

Ismène, *Chrysothémis* (1972)

Gestes (1972)

Etc.

Il est autorisé, pour raisons de santé, avant même la chute de la dictature des colonels, à vivre à Athènes où il parachève infatigablement son oeuvre jusqu'à sa mort.

AURÉLIEN RECOING

Il commence sa formation d'acteur en 1974 au cours Florent ainsi qu'aux Quartiers d'Ivry. Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il suit l'enseignement de Jean-Pierre Miquel et Antoine Vitez.

AU THÉÂTRE il a joué avec : Alain Françon, Jean-Hugues Anglade, Jean-Pierre Barrat, Christian Benedetti, Gilles Chavassieux, Gilles Gleize, Patrick Guinand, René Jauneau, Philippe Lanton, Marcel Maréchal, Denis Marleau, Muriel Mayette, Daniel Mesguich, Jean-Pierre Miquel, Christophe Pertou, Roger Planchon, Eloi Recoing, Bernard Sobel, Claudia Stavisky, Jean-Pierre Vincent, et **Antoine Vitez** qui l'a distribué dans les plus grands rôles du répertoire.

Récemment, il a joué Thésée dans *Phèdre* de Sénèque, mise en scène par Georges Lavaudant (Printemps des Comédiens 2022, reprise au Théâtre de l'Athénée octobre 2023 et tournée)

Il a reçu le Prix Gérard-Philipe en 1989.

Au CINÉMA il a travaillé avec : Alexander Abela, Noël Alpi, Gela Babluani, Jean-Marie Besset, Laurence Ferreira Barbosa, Gilles Béhat, Amal Bedjaoui, Gabriel Le Bomin, Laurent Cantet (*L'Emploi du temps*), Laurent Carceles, Antony Cordier, Pierre Coré, Edgardo Cozarinsky, Yannick Dahan et Benjamin Rocher, Marina Deak, Michel Deville, Denis Dercouet, Xavier De Choudens, Laurence Ferreira Barbosa, Anne Fontaine, Claude Fournier, Philippe Garrel, Pierre-Erwan Guillaume, Francis Girod, Yann Gozlan, Dominique Lienhardt, Franck Llopis, Maïvonn, Franck Mancuso, Pierre Merejkiwsky, Gianfranco Mingozzi Zina Modiano et Mehdi Ben Attia, Francesco Munzi, Guillaume Nicloux, Jacques Otmezguine, Christian Petzold, Guy Pinon, Roger Planchon, Juan Pittaluga, Florent Emilio Siri, Frédéric Schoendoerffer, David Tarde, Alain Tasma, Laurent Tuel, Pierre Vinour, Greg Zglinski, Andrzej Zulawski, et, plus récemment avec Abdellatif Kechiche (*La Vie d'Adèle*), Marine Place et Pascal Bonnelle.

À LA TÉLÉVISION il a travaillé avec : Claude d'Anna, Bertrand Arthuys, Paolo Barzman (*La Garçonne*), Dominique Cabrera, Laurent Carcelles, Tom Clegg, Frédéric Compain, Claude d'Anna, David Delrieux, Isabelle Doval (*Deux Femmes*), Ilan Duran Cohen, Francis Girod et Dominique Baron, Claude Fournier, Jérôme Foulon, Bruno Gantillon, Claude Goretta, Olivier Guignard, Roger Guillot, André Hubert, Aline Issermann, Jacques Kugler, Didier Lepêcheur, Jacques Malaterre, Serge Meynard, Philippe Monnier, Fabien Montagner, Alain Nahum, Igall Niddam, Marco Pico, Patrick Poubel, Jean-Dominique de la Rochefoucauld, Jean-Marc Seban, Alain Tasma, Francis Velle, Philippe, Fabrice Gobert et Frédéric Goupil (*Les Revenants*, saison 2) et Vincent Lannoo (*Trepalium*).

COURTS ET MOYENS MÉTRAGES de Germinal Alvarez, Stéphane Barbato, Olias Barco, Bill Barluet, Pascal Bonnelle, Jérôme Briere, César Campoix, Leos Carax, Angelo Cianci, Anna Condo, Martin Douaire, Sébastien Fabioux, Joël Farges, Zoé Galeron (*Loup*), Tom Gargonne, Jean-Yves Guilleux, Antonio Hebrard, Catherine Klein, Colin Ledoux, Jean-Baptiste Léonetti, Pascal Louan, Guy Mazarguil, Juan Carlos Medina, Serge Mirzabekiantz, Lotfi Mokdad, Alain Munch, Xavier Mussel, Daisy Sadler, Sébastien Spitz, Aurélien Vernhes-Lermusiaux, Rodolphe Viemont (*L'Éclat*).

MISES EN SCÈNES AU THÉÂTRE

La Vallée de l'Ombre de la Mort d'après Malcolm Lowry – Artistic Athévains
Tête d'Or, deuxième version, de Paul Claudel – Théâtre de l'Odéon
Faust de Fernando Pessoa – Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
Les Entretiens de Krista Fleishmann avec Thomas Bernhard – Festival d'Avignon
Ernesto Prim de Raymond Lepoutre – Le Quartz de Brest, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
Les Femmes de Troie, d'après Euripide et Sénèque – Rencontres internationales de Haute-Corse
TDM 3 de Didier-Georges Gabily – Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine
Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry – Studio-Théâtre de la Comédie-Française

ANN-SOPHIE ARCHER

Expérience(s) :

- 2023 - TV - Bugarach / Cantina Studio / France Tv
- 2018 - THÉÂTRE / La réunification des deux Corées de Joël Pommerat
- 2009 - FILM / Lets the game begin / Amit Gupta
- 2009 - FILM / Chabot et fille – réalisation Jeremy Peter Allen

2008 - THÉÂTRE / L'Étape- mise en scène de Alexandre Fecteau, Premier Acte/
Nous sommes ici

2008 - THÉÂTRE (Mise en scène) - La trilogie de Belgrade de Bilijana
Serbijanovic. Premier Acte/ Théâtre de l'Inconnu

2007 - THÉÂTRE (Mise en scène) - Appelez-moi Stéphane de Claude Meunier et
Louis Saia Théâtre de la visitation/ Troupe Minute

2006- 2007 - THÉÂTRE - L'hôtel des deux mondes de Éric-Emmanuel Schmitt –
mise en scène de Vincent Champoux / Premier Acte (2006) Théâtre de la Bordée
(2007)Théâtre Le Carré Magique

2006 - FILM / Ce qu'il faut pour vivre - réalisation Benoît Pilon

2006 - THÉÂTRE (Mise en scène) - Les Années de Cindy Lou Jonhson Maison
Jaune/ Troupe Minute

2006 - THÉÂTRE (Mise en scène) - Les Fridolinades de Gratien Gélinas/ Petit
Séminaire de Québec

2005 - THÉÂTRE / Albertine en cinq temps de Michel Tremblay / Mise en lecture
de Gil Champagne / Théâtre de la Bordée

2005 - THÉÂTRE / Rencontre de Lorraine Côté / Mise en lecture de Lorraine Côté
/ Théâtre Périscope

2005 - THÉÂTRE- (Mise en scène) - Le Voyage du Couronnement de Michel-
Marc Bouchard (Prix de la meilleure mise en scène et de la meilleure
distribution)

2005 - THÉÂTRE - Les Monologues du vagin de Eve Elsner / Mise en scène de
Valérie Belzil / Théâtre de la cité Universitaire /Troupe des Treize

2005 - THÉÂTRE- (Mise en scène) / Couteau sept façons originales de tuer
quelqu'un avec.../ Isabelle Hubert/ Premier Acte / Théâtre le Carré Magique

2004 - THÉÂTRE - Les Vrais mâles de Marco Côté- mise en scène de Marco Côté
Théâtre du Manoir du Lac Delage

2004 - THÉÂTRE - (Mise en scène) / Les Dix petits nègres d'Agatha Christie /
Salle Hydro-Québec Troupe des Treize

2003 - THÉÂTRE- (Mise en scène) / Salvador de Suzanne Lebeau (prix du public)
Théâtre de Poche Troupe des Treize

2002 - TV SÉRIE - Duceppe / Réal. Robert Ménard / Télé-Québec

2002 - THÉÂTRE- Comme une bouchée de petits cailloux / Création / Théâtre
Périscope

2002 - THÉÂTRE- Trahisons de Harold Pinter / Mise en scène de Serge Bonin
Premier Acte / Théâtre du Palier

2002 - THÉÂTRE - (Mise en scène) - Homme au bord de la crise d'hormones de Suzanne R. Salle Azimut Théâtre de Saint-Félicien

Formation(s)

2023 - Maîtrise en études cinématographiques ULaval

2020 - Certificat en traduction - ULaval

2015 - Baccalauréat / Communication publique -ULaval

2010 - Atelier de théâtre (en anglais) avec Franck Storace / Boston Center of the Arts

2006 à 2008 - Jeu caméra-Ateliers Danielle Fichaud / Danielle Fichaud

2009 - (Voix et Micros) - Ateliers Danielle Fichaud / René Gagnon

2005 - Stage jeu devant la caméra avec Robert Favreau

2004 - Atelier de jeu avec René-Daniel Dubois

2002 - Stage de jeu théâtral - Cours Florent, Paris

2001 à 2023 - Enseignante en théâtre au collège Jésus-Marie, CFDL et Maison Jaune à Québec.

Ann-Sophie Archer / Phèdre



©Philippe Matsas